Document généré le 19 avr. 2024 18:38

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Petites morts à fredonner

J. W. Dowd

Volume 43, numéro 1 (251), février 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/32710ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Dowd, J. W. (2001). Petites morts à fredonner. *Liberté*, *43*(1), 46–48.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Petites morts à fredonner

J. W. Dowd

La vitre

Un roselin s'est mépris aux murs du living-room couleur jaune soleil, il s'ébroue au linteau de la grande fenêtre familiale, sous la tendresse balancée des ombres, près d'une rue peu courue de Montréal. Le ciel fait rouler ses phrases aux rideaux de cretonne, par-delà le paysage au cadre doré, les bibelots symétriques et une bougie de fort calibre posée sans incident sur le rebord par des mains minutieuses. Une jeune fille s'est approchée, qui porte comme un monde sur les hanches, mais le haut de son corps est étroit et suit, sans bruit, comme le reste, légèrement penché vers l'avant ; oh, la grâce surprenante – un peu étrange même – quand elle ouvre les bras ! On dirait qu'elle flotte, en parfait équilibre, dans l'air, cruellement proportionnée, les joues comme deux syllabes simples, la paupière abritant l'œil avec un brin d'irrégularité, le nez de plus en plus rond lorsqu'il s'avance – oiselet maladroit – pour la becquée.

Puis la vitre est touchée par ce front d'un autre siècle, intransigeant, rimbaldien – front de personnage d'opéra. On a tout juste fêté la majorité de cette aînée exemplaire : son amant l'a aidée à souffler les bougies. Plus tard, il a frémi aux seins qui épousent toutes les formes – mal appariés, sournois –, il a déter-

miné la moisson sur le corps peu regimbeur (jusqu'au secret et la mitre qui apporte le plaisir...). À la fenêtre, les cheveux s'apparentent à de la neige qui fond, si légers que l'air les attire vers les ombres du jardin (mais bientôt elle les emberlificote dans un élastique à carreaux noirs pour faire saillir une longue mèche qui scintille). Les mains qu'elle a pressées sur la vitre s'y réchauffent, la fenêtre s'est ouverte – le paysage, délié – après un bruit de rien qui n'a été perçu, semble-t-il, que par elle seule. Un vent discret investit la pièce, pince la bougie. Enfant, la voilà qui paraît plus jeune encore subitement quand elle offre à la pitié de ses parents l'oiseau convulsé, méconnaissable, maigre corps moulé qui va se figer bientôt – dans sa main.

Le colibri

à L.

Sec et prompt, l'oiseau fébrile au bec parfaitement adapté à sa fleur crée son royaume, par petits coups de tête bien pensés. Son fourbi d'amourettes, sa faim qui le cambre (quelle enfant se cache derrière ce loup ?), son immobilité de célébrant à l'instant du baiser et cette allure qu'il prend – par le prodige du désir –, la moire de l'oiseau des mers, le rubis exactement de la fleur dont il a fait sa maîtresse... Oh, il ne vous aura pas aimé longtemps.

La vigne

C'est une petite maison d'angle où habite l'amour, on la découvre après l'avoir longtemps rêvée. La voiture roule vers sa destination d'habitude, puis on donne un coup d'embrayage et le cœur se met à battre très fort quand on approche de la rue et que les numéros défilent vers l'adresse précise. De grands pins sont ce qui accueille en premier l'importun, comme pour assurer au ciel son aplomb, sa fermeté glacée. Mais il y a aussi une lune d'embrasure, visible çà et là entre les arbres décharnés. Loin de la ville et du bruit, peut-être, elle aiderait à retracer, puis à

conforter les âmes perplexes (à cette heure, rien de connivent dans son sac exigu). Les maisons se reflètent l'une l'autre – on dirait un hoquet qui se passe de porte en porte. Les feuilles s'aplatissent, se décolorent sur les bouches d'égout, à la naissance des haies, soufflées à petits coups par une brise se ranimant de proche en proche. Certaines caracolent en batailles rangées jusqu'au bout de la rue où des enfants avancent, déguisés. C'est octobre et le corps de ton amour, là-haut, appartient à un autre, ce dont atteste la petite lucarne lumineuse aux rideaux frangés.

La voiture s'arrête en face du numéro que tu ressasses depuis des semaines, là où une femme se plie sous le pouce et les *quatre doigts de son amant, avec ces angles précis que prennent* tous les corps. Voici l'étoilement de la trahison qu'on tâche à excuser par les formules cafouillantes, pudiques, comme quoi jeunesse se passe, le cœur n'est plus libre, la vie réserve de ces surprises, ne diriez-vous pas, allez, il faut que je me sauve. Mais le grain de ces étourderies te rejoint à chaque replat du paysage : la rue qui monte et qui descend, le vent sur les feuilles qui fait comme la pincée d'une bretelle (elle est d'un blanc luisant, sur l'épaule elle-même très blanche...), les lampes qui courent par toute la maison jusqu'à l'étage et la lucarne précise. Tu imagines le maillot pie bleu serré à la poitrine – aux motifs de bêtes fabuleuses déformés par le désir –, la chevelure qui épouse, docile, toutes les sinuosités de la gorge et cette toison couverte par un filet de soie dentelée – et plus douce encore qu'elle. Oh, le cœur d'enfant qui brandissait sa fumée (« Je vous aime, je vous *adore*... ») ! Le bouquet cellophané, orgueilleux, que tu as dissimulé avec tant de peine, tu le rengaines maintenant, pendant que la vigne attachée à l'angle le plus noir de la maison se détache par volées (c'est la même surprise chaque fois qu'elle effleure le pare-brise de ta voiture), puis les feuilles vont se retramer avec les autres qui avancent vers l'égout.